

Jour 7 - 9h - Transcription audio

Au terme de cette semaine de retraite où nous avons médité sur ce désir de Dieu et notre désir de Dieu. Je vous propose de contempler la Vierge Marie, elle qui a accueilli ce désir de Dieu en elle-même. Elle a répondu, elle n'a eu d'autre désir que celui de faire sa volonté.

Lors du Concile Vatican II, les Pères qui étaient réunis pour ce Concile, au huitième chapitre de la Constitution pour l'Église, ont résumé en quelque sorte notre manière de contempler ce que le Seigneur a réalisé avec la Vierge Marie. Je vous dis «La Vierge Marie, en effet, qui, lors de l'Annonciation, reçut le Verbe de Dieu à la fois dans son cœur et dans son corps, et présenta au monde la vie, est reconnue et honorée comme la véritable mère de Dieu et du Rédempteur. Rachetée de façon éminente en considération des mérites de son fils, unie à lui par un lien étroit et indissoluble, elle reçoit cette immense charge et dignité d'être la mère du fils de Dieu, et par conséquent, la fille de prédilection du Père, et le sanctuaire du Saint-Esprit, don exceptionnel de grâce qui la met bien loin au-dessus de toutes les créatures dans le ciel et sur la terre. Mais elle se trouve aussi réunie comme descendante d'Adam par l'ensemble de l'humanité qui a besoin de sa vie. Bien mieux, elle est vraiment mère des membres du Christ. Ayant coopéré par sa charité à la naissance des fidèles dans l'Église. C'est pourquoi encore elle est saluée comme un membre suréminent et absolument unique de l'Église, modèle et exemplaire admirable pour celle-ci, dans la foi et dans la charité. Objet de la part de l'Église catholique inscrite par l'Esprit-Saint, un sentiment filial de piété comme il convient pour une mère très aimante.

Mais bien simplement contemplons quatre moments de la vie de Marie, des grands moments de la vie de Marie que nous rapportent les évangélistes. *Annonciation, Visitation, Cana et Marie au pied de la croix*. Nous connaissons par cœur chacun d'eux, mais ce matin accueillons-les une fois encore pour nous laisser guider, nous aussi, dans notre réponse à ce désir de Dieu à notre égard.

Et avec l'Annonciation, nous sommes à ce moment de l'histoire, de l'histoire humaine si unique, que Saint Paul appelle la plénitude des temps, qui se réalise dans le temps, cette rencontre inouïe entre Dieu et l'humanité, par cette rencontre dans un petit village perdu de Galilée, auprès d'une jeune fille, Marie. Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph de la famille de David. Cette jeune fille s'appelait Marie. L'ange entra auprès d'elle et lui dit «Sois joyeuse d'obtenir le faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi.» À ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit «Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte. Tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus, il sera grand, il sera appelé fils du Très Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. Marie dit à l'ange,— Comment cela se fera-t-il, puisque je suis vierge? L'ange lui répondit, L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu.» Et voici qu'Elisabeth, est-elle aussi enceinte d'un fils, dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile. Car rien n'est impossible à Dieu.» Marie dit alors, «Je suis la servante du Seigneur, que tout se passe pour

moi comme tu l'as dit.» Et l'ange la quitta. Bien sûr, on peut penser que Marie était une de ces belles croyantes. Du peuple d'Israël, qu'elle avait une réelle et profonde vie spirituelle dans la tradition qui était la sienne. Habitée à la prière, habituée à l'écoute de la parole de Dieu, la lecture de la parole de Dieu, et son cœur était prêt en quelque sorte pour cette rencontre.

Le Concile dit toujours dans *Lumen Gentium*, numéro 56, le Père des Miséricordes a voulu que l'incarnation fût précédée par une acceptation de la part de cette mère prédestinée, en sorte que, une femme ayant contribué à l'œuvre de mort, que même une femme contribuait aussi à la vie. Et nous admirons ce Dieu et notre Père qui ne s'impose pas, qui se propose, et son œuvre du salut ne peut se déployer dans le cœur à ses enfants que s'ils répondent oui à sa proposition. Veux-tu? Il nous associe. À l'œuvre du salut, il ne se sert pas de nom, il se propose. Quel émerveillement de voir Dieu, la source de tout, faire dépendre la réalisation de son projet de la réponse d'une jeune fille dans un tout petit village de Galilée. Cette réponse est finalement pour le plan du salut.

Et nous lisons ces textes avant la fête de Noël, et saint Bernard a cette magnifique homélie que nous lisons à ce moment-là où il supplie Marie de se déplacer, de dire oui, que tout le monde attend son oui, Adam attend son oui, Ève attend son oui, les patriarches attendent leur oui, et nous aussi nous attendons son oui et nous apprenons à sa suite à dire oui. Et à reprendre ces mots, je suis la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi comme tu l'as dit, elle nous apprend cette confiance, cette disponibilité dans nos vies. Nous ne savons pas les contours de là où passera notre oui à Dieu, mais nous lui faisons confiance. Nous connaissons celui qui nous la demande, et nous lui donnons notre confiance, et nous savons que sa volonté est meilleure que la nôtre. Et on sait comment Marie s'est toujours appuyée sur son premier oui pour dire tous les autres oui dans sa vie, quand elle a compris et quand elle n'a pas compris. Et on voit souvent Marie qui nous indiquait comme méditant sur ce qui se passait et gardant les choses dans son cœur. Si bien qu'Augustin a pu dire cette fameuse phrase «Marie a conçu son fils dans son cœur avant de le concevoir dans sa chair». Elle a été d'abord disciple, elle a été confiante avant d'être mère. Disciple pour pouvoir être mère. Disciple avant d'être mère. Rien ne peut prendre chair en nos vies concrètes si elles n'ont pas d'abord pris chair dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre confiance. C'est la foi qui entraîne toute la suite.

Alors nous pouvons, nous aussi, en contemplant **Marie de l'Annonciation**, regarder notre disponibilité à nous, aux appels que nous avons pu entendre ou que nous entendons aux différentes étapes de notre vie, pour renouveler cette œuvre de Dieu en nous, pour faire de tout nous-mêmes une réponse confiante à son amour. *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.* Oui, renouvelons, renouvelons-nous dans le «oui» de nos divers engagements, celui de notre baptême, celui de la profession religieuse, celui du jour du mariage, celui des divers «oui» aux missions qui nous ont été proposées, ces «oui» qui ont été dits après nos épreuves physiques ou spirituelles, ces «oui» qui sont dits et redits au cœur des événements qui peuvent bousculer notre vie. Celle de notre communauté, de notre congrégation, celle au cœur de la vie de nos familles, celle de la vie de l'Église. Renouvelons notre «oui» au moment de nos lassitudes spirituelles ou de nos questionnements. Renouvelons notre «oui» alors que la perspective de traverser la mort s'approche.— *“Oui, je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait, selon ta parole.»*

Et Marie, forte de ce «oui », part tout de suite **visiter sa cousine Élisabeth**, et arrêtons-nous un instant à ce deuxième moment de sa vie que Luc nous rapporte au chapitre premier, versets 46 à 55. Cette rencontre imprévisible, improbable, impensable, impossible entre ses deux cousines, ces deux parentes en tout cas, l'une stérile et l'autre vierge. Mais toutes les deux enceintes de par la volonté du Seigneur, fécondes de par la volonté du Seigneur, toutes les deux portent le fruit de la bonté du Seigneur. Toutes les deux se savent dépasser par ce qui leur arrive. Toutes les deux ont besoin de se conforter dans la foi, l'accueil. Et le sens de ce qui leur arrive.» Elisabeth commence la première. *«Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur? Bienheureuse c'est qu'après ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira.*

L'Eglise, à son tour, et par la volonté du Fils bien-aimé, porte désormais en son sein, comme Élisabeth et Marie portaient leur enfant dans leur sein, le mystère du salut, les signes sacramentels de ce salut. Elle se doit d'être, pour beaucoup, la servante de la foi. L'église qui doit aller à la rencontre des autres pour devenir elle-même visitation et permettre le chemin de la foi. Et nous pouvons, en contemplant la visitation, nous aussi, rendre grâce pour ceux qui ont nourri notre foi pendant notre vie, qui nous ont visités, et nous ont conduit sur ce chemin de la rencontre avec Dieu, avec le Christ. Pour beaucoup d'entre nous, la foi de nos parents... Pour d'autres, non, ça fait un autre chemin. Celui de la rencontre d'un croyant. Celui du visage de l'homme. L'Ancien écoute fortuitement la Parole de Dieu, un événement, une grâce. Et rendons grâce aujourd'hui dans notre prière pour ceux et celles qui ont été pour nous des serviteurs de la rencontre, parents, prêtres, religieux, amis. Et d'ailleurs Marie elle-même, en ce moment chez Élisabeth, va se mettre à faire défiler tout ce qui l'a précédé. *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur, qui s'est penché sur son humble servante, de puissance et pour moi des merveilles, Saint est son nom* et elle rappelle toute l'histoire sainte, l'histoire du salut. Qui s'inscrit avant elle, qui passe par elle, et qui va se poursuivre. Comme pour nous, la bonne nouvelle a jailli avant nous, passant nous, se poursuit après nous. Et cela, malgré les fragilités, malgré nos fragilités, malgré nos fautes, et chacune des deux rend grâce pour l'autre qu'Élisabeth se réjouit d'accueillir la mère de son Seigneur. Marie rend grâce pour ceux et celles qui l'ont précédée.

Et se vit en cette rencontre ce passage de l'ancienne alliance à la nouvelle alliance, dans le sein d'Élisabeth, le plus grand des prophètes. Jean le Baptiste, comme le désignera Jésus, dans le sein de Marie, le fils bien-aimé du Père, qui vient ouvrir la page définitive de l'histoire du salut. Et tout ça dans un humble village, sur une colline. Ce mystère de la visitation a éclairé beaucoup de saints, et en particulier plus récemment, on peut retrouver la manière dont le frère Christian de Chergé a relu, a pensé, le fondement de leur vie monastique au milieu de l'islam, et il écrit commentant la visitation. Voici Marie, jeune prophète, son oui est tout récent. Elle se lance sur la route vers la montagne pour faire le noviciat de sa maternité universelle. Marie voulait apporter le Christ à elle, hors de chez elle, comme chacun de nous.» Elle est également relue à la lumière de ce mystère. Leur vocation de moine, et celle de cette église en terre d'islam.» Il écrit, «Ici peut et doit s'accomplir la visitation de l'église au peuple des musulmans. Comme Marie, elle porte en elle l'Emmanuel, elle est son secret. Elle ne sait comment le dire. Qu'ont-elles même à dire? Et voici que souvent c'est l'autre qui prend l'initiative du salut, comme Élisabeth parlant la première dans La liberté de l'esprit.

Charles de Foucault écrivait en pensant à ses futurs disciples espérés, travaillait à la sanctification du monde, Travaillez-y comme ma mère, sans parole, en silence. Allez vous établir au milieu de ceux qui m'ignorent. Portez-moi parmi eux en y établissant un hôtel, un tabernacle, et portez-y l'Évangile en le prêchant d'exemple, non en l'annonçant, mais en le vivant.» ses maux, le poids de lourdes vies et de lourdes expériences vécues dans les dialogues avec d'autres croyants. Mystère de ce Dieu qui se sert de nos incarnations pour poursuivre la Sienne.

Dans la troisième page de l'Évangile, rendons-nous à Bethléem, Luc II, an 21. La Vierge Marie qui nous introduit dans les leçons de la nativité de Jésus, son fils. Nous savons que le récit de Luc est sobre, presque banal. Marie, Jésus, Joseph. Marie et Joseph font le trajet de Nazareth à Bethléem à cause d'un recensement. Arrivé à Bethléem, il n'y a pas de place pour eux dans la salle commune, sans que nous sachions comment interpréter cette précision. L'enfant naît. L'enfant en maillot. Et elle le dépose dans une mangeoire. Rien qui n'ait correspondu à leur volonté ou à leur désir, c'est évident. Qui aurait pu désirer de telles circonstances pour la naissance de son fils? Il arrive des bergers qui viennent voir ce que les anges ont annoncé et que Marie et Joseph n'ont pas vu ni entendu. Où ils voient arriver des bergers qui viennent vérifier la vérité de ce qui leur a été dit. Sobriété, quant à Marie, elle retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Leur simplicité, comme ce qu'elle a vécu avec Joseph, banalité et leur étrangeté, ce que viennent de dire les bergers. Marie retient tout cela et le médite dans son cœur. On dirait qu'elle est en train de s'ouvrir aux manières de Dieu, aux manières de Dieu. Elle accueille, elle médite.

Celui dont lui a parlé Gabriel, celui qui sera appelé fils du Très Haut, fils de Dieu, celui que la puissance d'en Haut, l'Esprit-Saint, a conçu en elle, voilà comment il vient, dans une grande humilité, une grande pauvreté. Entre ce qu'elle voit, qui est bien sombre et ordinaire, et la réalité spirituelle annonçait quel écart par rapport à nos schémas humains habituels. Il vient humble et caché pour le fêter des bergers, des pauvres de l'époque. Aucun grand de ce monde, quand ils apprendront les grands de ce monde, ce sera pour prendre peur.

Dieu a pris les choses en main et a déterminé les circonstances, a choisi la manière de manifester sa vraie puissance. Elle n'est pas dans les signes extérieurs visibles, mais elle est dans son amour pour l'homme, pour l'humanité. Sa puissance se déploie dans nos faiblesses et non dans nos apparences. Ils veulent en remonter aux autres. Dieu se fait vulnérable dès sa naissance. Il se remet entre les mains des hommes. Il accepte de dépendre de notre accueil. Prendra-t-il chair en nous? Il attend notre réponse. Dieu ne s'impose pas de l'extérieur, il ne vient pas sauver les hommes en modifiant les conditions extérieures de leur vie, mais il les sauve à l'intérieur d'eux-mêmes pour les libérer de ceux qui les rendent esclaves.»

Et Sainte-Claire médite sur cette manière dont Jésus est né quand elle écrit dans sa quatrième lettre à Sainte-Agnès de Prague «Considère, dis-je, le principe de ce miroir, la pauvreté de celui qui a été déposé dans une crèche et enveloppé de petits anges. Ô admirable humilité! Ô stupéfiante pauvreté! Le roi des anges, le seigneur du ciel et de la terre, est couché dans une crèche. Au milieu du miroir, considère l'humilité, du moins la bienheureuse pauvreté, les labeurs sans nombre et les peines qu'il supporte pour la rédemption du genre humain. Et à la fin de ce même miroir contemple l'ineffable charité par laquelle il a voulu souffrir sur le poteau de la croix et mourir du genre de mort

le plus honteux de tous. Humilité, pauvreté, charité, présente dès le début à Bethléem, puis au milieu de sa vie, et enfin, jusqu'à sa passion et sa mort, sans cesse, la même humilité, la même pauvreté, la même charité de Dieu, en ce Jésus qui peut dire «Je suis doux et humble de cœur».

Et Marie médite tout cela. Plusieurs fois nous la saurons dérouter, mais fidèle. S'appuyant sur la parole du Seigneur. L'humilité, la pauvreté, la charité, voilà les vertus désirables, celles grâce auxquelles en nous le travail de Dieu est possible. Bien sûr, cela se traduit par des manières de vivre, ça se transparaît dans nos manières d'être, personnellement, et puis en Église.

Pour nous aussi, personnellement, communautairement, l'humilité, la pauvreté, la charité, prennent des visages bien concrets, mais aussi et surtout, Ce sont là les lieux du combat spirituel en nous, contre notre amour propre, notre désir de tout mener, notre peur de tout perdre, au moment des dépouillements divers que les étapes de la vie nous apportent. Et on peut penser à cette forme de pauvreté qui se manifeste dans l'acceptation de ce qui nous arrive dans notre santé, dans la diminution de nos capacités physiques intellectuelles, et de tant et tant d'autres manières.

Et puis, en quatrième étape, si vous voulez, nous voyons Marie au pied de la croix. Texte qui vous est si cher la page de l'Évangile qui vous est si cher en Jean 19, versets 25-27: *Près de la croix de Jésus se tenait debout sa mère, la sœur de sa mère Marie, femme de Clopas et Marie-Madeleine. Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple que Jésus aimait, Jésus dit à sa mère, femme, Voici ton fils.» Il dit ensuite au disciple, «Voici ta mère.» Et depuis cette heure-là, le disciple l'a pris chez lui.* Nous avons toujours besoin de demander la grâce, de comprendre et d'accueillir l'intention de Jésus mourant. Et demandons aussi la grâce de percevoir le cœur de Marie. Ce cœur dont le vieillard Simeon l'avait dit toi-même, un glaive qui transpercera l'âme. Oui, ce cœur de Marie, ce cœur de mère blessé le plus profondément qu'il se puisse, broyé dans son affection. Ce cœur enténébré dans sa foi, dans ses paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur, ce cœur espérant contre toute espérance, ce cœur confiant dans celui qui a dit que le troisième jour il ressuscitera, ce cœur portant seul l'espoir des hommes, ce cœur fidèle, ce cœur présent par au plus près de celui dont le destin lui échappait.

Debout ces femmes, dans leur corps, mais aussi dans le soutien mutuel et le soutien de Jésus.» Le texte du Concile, au numéro 58, continue. Ainsi la bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son fils jusqu'à la croix, où, non sans un destin divin, elle était debout, souffrant cruellement avec son fils unique, associé d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant l'immolation de la victime dès de sa chair. Le consentement de son amour, pour être enfin par le même Christ Jésus mourant sur la croix, donné comme sa mère aux disciples par ces mots «**Femme, voici ton fils**». Voici donc, dans ce second moment de sa vie, de la vie de Marie, qu'elle devienne d'une manière nouvelle mère de ce disciple qui est là près d'elle. «**Femme, voici ton fils.**» Et désormais, voilà que son «oui» au pied de la croix, renouvelé, renommé, permet qu'elle nous soit donnée comme mère. Tous ceux qui par son Église seront donnés au Christ comme ses frères. Et comment la mère de Jésus ne serait-elle pas la mère de ses frères et sœurs? Marie, mère de Jésus, Marie, mère des disciples du Christ, Marie, image de la maternité de l'Église, qui enfante des membres nouveaux au corps du Christ.

A partir du verset 31 jusqu'au verset 37 de cet Évangile de Jean, nous serons rapportés le coup de lance dans le côté de Jésus, d'où sortent le sang et l'eau, dans lesquels les pères de l'Église reconnaissent très tôt les sacrements de l'Église mère. Et voilà ces deux maternités qui sont l'œuvre du même Esprit qui a fécondé le sein de Marie et qui féconde la mère Église depuis le jour de la Pentecôte où Marie est présente au moment de la naissance de l'Église mère. Et on peut encore ajouter que si d'une manière unique, fondamentale et nécessaire, Marie a donné chair, sous l'action de la puissance de l'Esprit au Fils de Dieu, voici que désormais l'Église, servante de l'œuvre de l'Esprit, donne aujourd'hui par l'Eucharistie le sacrement de la présence du Fils bien-aimé.

Et depuis ce jour-là, le disciple l'a pris chez lui. Non pas seulement comme celui qui en aurait reçu la charge au moment où il se retrouvait seul, mais il l'a pris comme sa mère. Celle qui, dans la foi, avait donné le sauveur des hommes, celle qui avait accompagné la naissance de la foi dans le corps des apôtres, celle qui accompagnait la foi des disciples que Jésus aime. Jésus donne le disciple qu'il aime à sa mère. Pour qu'elle s'en occupe, et ce disciple que Jésus aime, c'est celui qui est là, Jean, mais c'est vous, c'est moi, c'est chacun d'entre nous, pour qu'elle s'occupe de nous, parce qu'il nous aime et nous confie à sa mère. Rien de tout cela ne remet en cause l'œuvre du seul Sauveur, le Christ Jésus. Mais dans la logique de l'incarnation, les choses de la foi prennent consistance tangible et visible. Marie n'a pas été qu'un rouage nécessaire pour un temps. Elle est désormais la mère spirituelle qui en église, et avec lui j'y entoure ce que le père appelle à devenir, ses enfants par le baptême. Après elle nous apprend à vivre dans le désir de Dieu et y répondre par notre oui, notre confiance, notre docilité, notre souffrance.

On a très peu de paroles de Marie elle-même, celles que nous possédons nous la montrent confiante. Soumise à la volonté de Dieu, humblement consentante à l'œuvre du salut, telle qu'elle se déroulera sans qu'elle ne le sache déjà, et est auprès de nous comme celle qui a cru que s'accomplissent les paroles qui lui furent dites de la part du sauveur, selon les mots d'Elisabeth, et elle nous apprend, nous aussi, être heureux comme celui qui croit que s'accomplira les paroles qui lui ont été dites de la part du Sauveur. Et chacun de nous, en chacun de nous, le même chemin à accomplir, le même chemin par lequel passait, et Marie nous apprend ce chemin, la première en chemin, la première en chemin. Que tout se passe pour moi selon ta parole.

Comme celle qui à Cana recommande aux serviteurs de faire tout ce qu'il vous dira, comme celle dont la vie livre son secret dans cette parole, je suis la servante du Seigneur. Elle a accompagné la naissance de l'église. Elles partagent leurs prières au cénacle durant les jours précédant Pentecôte. Elle est la mère, discrète, fidèle, présente. Elle est la bonne mère. Et au pied de la croix, il lui a été donné de percevoir et de vivre. La fécondité de la fidélité est la fécondité de la souffrance vécue dans la confiance et dans l'amour. Elle nous entraîne, nous aussi, à percevoir la fécondité de nos fidélités, la fécondité de nos souffrances vécues dans la confiance et dans l'amour, et c'est par ce chemin-là que nous introduit dans l'action de grâce le merci, le merci à ce Dieu qui dans sa délicatesse nous a donné sa mère, qui demeure pour chacun de nous un visage de tendresse, tellement réconfortant et nourrissant, une présence tellement maternelle.

Paul Claudel écrit cette prière à Marie.

Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer. Mère de Jésus-Christ!

Je ne viens pas prier, je n'ai rien à offrir et rien à demander, je viens seulement, mère, pour vous regarder. Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir que je suis votre fils et que vous êtes là.

Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.

Midi, être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes, ne rien dire, mais seulement chanter, parce qu'on a le cœur trop plein, comme le merve qui suit son idée en ces espèces de couplets soudains, parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée, la femme dans la grâce enfin restituée, la créature dans son honneur premier et dans son épanouissement final, telle qu'elle est sortie de Dieu au matin de sa splendeur originale, intacte, ineffablement, parce que vous êtes la mère de Jésus-Christ, qui est la vérité entre vos bras.

C'est la seule espérance, c'est le seul fruit. Parce que vous êtes la femme, l'Eden de l'ancienne tendresse oubliée, dont le regard trouve le cœur tout à coup et fait jaillir les larmes accumulées.

Parce qu'il est midi, parce que nous sommes en ce jour d'aujourd'hui, parce que vous êtes là pour toujours, simplement parce que vous êtes Marie, simplement parce que vous existez.

Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce. Le Seigneur est avec vous.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Ce dernier texte est une homélie de saint Augustin à propos de la Vierge Marie.

Et à propos de cette phrase que Jésus dit un jour, «Voici ma mère et voici mes frères. Celui qui fait la volonté de mon Père qui m'a envoyé, c'est lui mon frère, ma sœur et ma mère.».